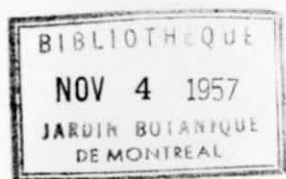


4. — Une extension d'aire du *Grimmia teretinervis* dans le Québec. — James KUCYNIAK, Jardin botanique de Montréal.

Au début du siècle présent, en dedans de deux mois, des botanistes faisant partie d'équipes différentes, ramassèrent à des stations distantes l'une de l'autre, des échantillons d'une espèce qu'on (J.M. HOLZINGER, 1900) venait quelques années auparavant de signaler pour la première fois en Amérique du Nord. Ni l'un ni l'autre eurent le moindre soupçon de l'identité ou du haut intérêt de leurs récoltes : l'identification de la récolte de J.F. COLLINS se limitait au genre, celle de John MACOUN, dans l'Herbier du Musée National à Ottawa, se déguisait sous le nom de *Grimmia heterophylla*. Aussi, quoique le *Grimmia teretinervis* Limpr. ait été récolté dans le Québec depuis au moins 1907, ce n'est que lorsque M. Marcel RAYMOND eut soumis à l'auteur pour identification une de ses récoltes provenant d'un des habitats les plus exceptionnels qui existe dans la province, que l'auteur put faire connaissance avec l'espèce et l'ajouter à notre flore.

Deux facteurs semblent être responsables du fait que la plante ne soit pas mieux connue des bryologistes. Le premier est le problème que pose son identification à quelqu'un de peu familier avec les *Grimmia*. Que faire



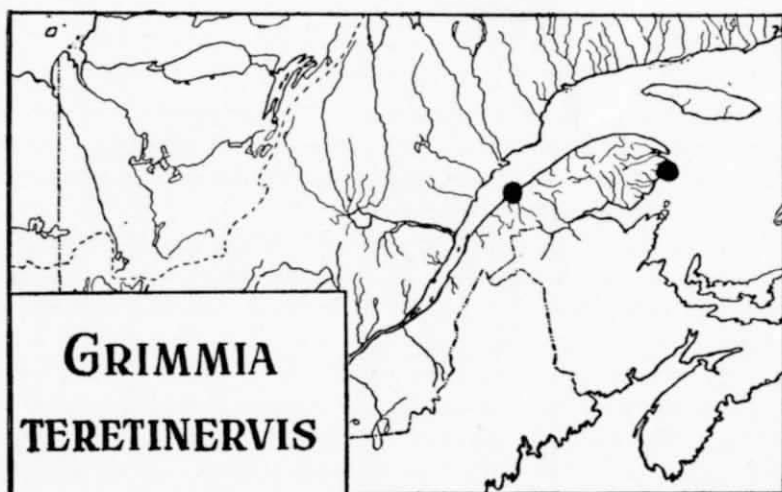
du matériel stérile d'une espèce inconnue appartenant à un genre ou les clefs synoptiques chez presque tous les auteurs accordent une place importante aux caractéristiques du sporophyte ? Bien que l'espèce ait été décrite il y a soixante ans, par K.G. LIMPRICHT (1884) d'une récolte non fructifiée faite par Pfarrer H. GANDER dans le Tyrol, le sporophyte du *G. teretinervis* reste encore de nos jours à découvrir et à décrire. Heureusement, il suffit d'un examen minutieux de la structure cellulaire de la feuille pour reconnaître l'espèce avec certitude. Le caractère-clef semble être offert par les sections transversales prises dans la partie de la feuille se trouvant entre la moitié et les deux tiers supérieurs. On notera de part et d'autre de la nervure médiane, elle-même convexe sur les deux faces de la feuille, l'épaisseur habituellement unicellulaire mais ayant tendance à devenir bicellulaire ou irrégulièrement pluricellulaire. Mais l'attention doit surtout se porter sur la constitution de la nervure médiane. On percevra là deux régions subtilement différenciées : à la périphérie, une rangée de cellules plus larges entourant les centrales légèrement plus petites et plus compactes. De plus, les deux cellules de la zone périphérique faisant le pont avec celles de la feuille sont appréciablement distinctes soit par leur forme ou par leur grosseur.

Le deuxième facteur est la répartition géographique même du *G. teretinervis* : dans l'Europe une aire assez continue mais limitée aux Alpes ; en Amérique du Nord, plusieurs stations disjointes : le Kansas, le Missouri, un nombre plus considérable mais toutes à l'intérieur d'un rayon de 30 milles autour de Winona, Minnesota, et le Wisconsin avoisinant, et dernièrement, Percé, comté de Gaspé. Lorsque l'auteur (KUCYNIK, 1952) dressa la carte mondiale de l'espèce, il exprima une certaine réserve au sujet des stations du Missouri et du Kansas représentées chacune par une récolte. Il a depuis reçu du Dr. R.L. MCGREGOR, du University of Kansas, l'échantillon no 5672, en date du 29 juillet 1952 et provenant d'environ ½ mille au sud-est de Lucas, Russell Co. Il décrit l'aspect macroscopique et l'habitat de la plante ainsi : « Small, round, blackish clumps on limestone rocks. Rocks outcropping in breaks along Wolf Creek. Dry and not shaded. » Ceci confirme la présence du *G. teretinervis* dans le Kansas.

Cette distribution assez inattendue s'explique plutôt par l'habitat de la plante liée étroitement à des conglomérats où calcaires se mêlent aux grès, et où une matrice à texture rugueuse fournit le pied à terre, peu importe le degré d'inclinaison de la pente.

La première récolte reconnue de *G. teretinervis* pour le Québec est celle que Marcel RAYMOND, no 35, fit à La Grotte, Percé, comté de Gaspé, entre les 20 et 29 juillet 1948. L'auteur a eu accès depuis à la plupart des

collections faites par deux des plus importants groupes de botanistes à herboriser dans l'est du Québec au début du siècle : M. L. FERNALD, J.F. COLLINS & alii, et John MACOUN. A celle déjà connue de Percé, nous pouvons ajouter, du même endroit, les récoltes suivantes : On rocks ; Aug. 31, 1907 ; J. MACOUN, Nat. Mus. Sheet No 85 + 82 (Ott. Mus. Nat.) — In fissures in Bonaventure conglomerate, near the summit of Mt. St. Anne ; August 11, 1951 ; Marcel RAYMOND & James KUCYNIK, no 51-205 (JBM).



Parmi les collections faites au cours de la quatrième expédition de J.F. COLLINS & M.L. FERNALD se trouve un spécimen indiscutablement du *G. teretinervis* dont l'étiquette se lit : « Top of Corbeaux Ridge, Bic, Rimouski County ; July 6, 1907 ; J.F. COLLINS, No 4878 ». Quoiqu'on ne trouve aucune indication sur l'habitat, la carte géologique générale de la région, fournie par John A. DRESSER & T.C. DENIS (1946), nous révèle que la station se trouve dans une région de conglomérats à ardoise, grès, quartzite et calcaire. La découverte de cette muscinée dans le comté de Rimouski représente une deuxième station dans le Québec et une extension d'aire de plus de 200 milles.

Bibliographie : DRESSER, John A. & DENIS, T.C. Carte No 704A. Le sud de la Province de Québec. Feuille centrale (en pochette). Prov. de Qué. Min. des Mines, Rap. Géol. No 20. 1946. — HOLZINGER, J.M. *Grimmia teretinervis* Limpr. in North America. The Bryologist 3 : 20-22. 1900. — KUCYNIK, James. The occurrence of *Grimmia teretinervis* Limpr. in North America, with notes on its distribution. The Bryologist 55 : 35-47. 1952. — LIMP- RICH, K.G. Über einige neue Arten und Formen bei den Laub- und Lebermoosen. Jahres- Ber. Schlesischen Ges. vaterländische Cultur 61 : 204-205. 1884.